Document generated on 04/19/2024 4:35 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Alanis Obomsawin
Pour la suite d'un monde autochtone

Luc Chaput

Number 256, September–October 2008

Documentaire et communauté au Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45108ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2008). Alanis Obomsawin : pour la suite d'un monde autochtone. *Séquences*, (256), 32–32.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

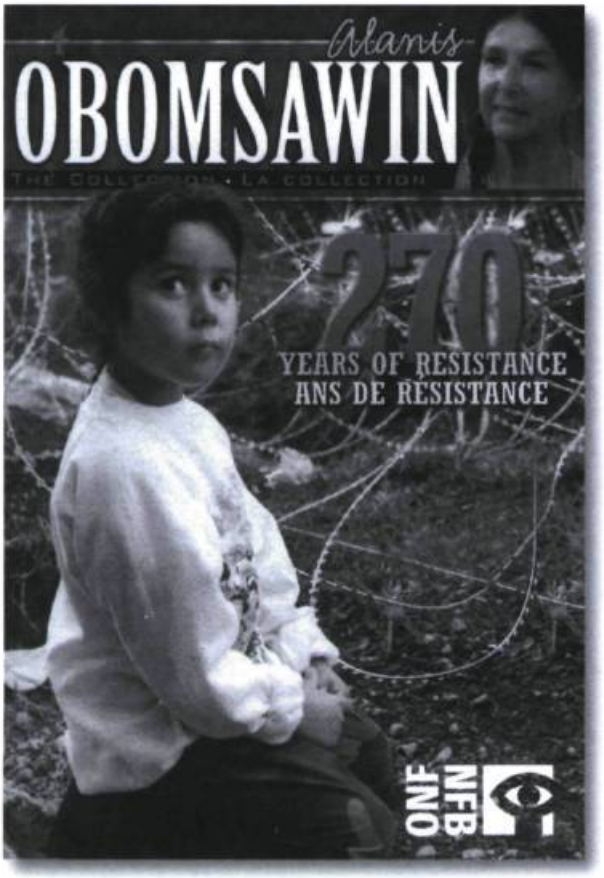
https://www.erudit.org/en/

ALANIS OBOMSAWIN

Pour la suite d'un monde autochtone

Alanis Obomsawin est la plus importante cinéaste autochtone au Canada, et peut-être même au monde. Une rétrospective-hommage lui a d'ailleurs été consacrée au printemps au Musée d'art moderne de New York (MOMA), musée dont la cinémathèque est une des plus prestigieuses aux États-Unis. Cet hommage a été aussi l'occasion du lancement du premier coffret de trois DVD de la collection Alanis Obomsawin portant sur les événements d'Oka de l'été 1990.

LUC CHAPUT



La photo d'une petite fille sérieuse assise devant des fils de fer barbelés et celle d'Alanis, souriante, forment l'essentiel de la couverture de ce coffret, œuvre d'une cinéaste travaillant pour la transmission de sa culture aux membres de sa communauté et aux générations futures. Nee près de Lebanon, New Hampshire, aux États-Unis fin août 1932, elle est amenée rapidement à Odanak, réserve abénaquise au nord-est de Montréal sur la rivière Saint-François, où elle passe la majorité de son enfance, apprenant l'histoire et la culture de son peuple en écoutant les récits de son parent Théophile Panadis, conteur émérite. Elle croise par ailleurs la famille de l'annonceur et lecteur de nouvelles à Radio-Canada Jean-Paul Nolet, né Jean-Paul Wawanoloat, dont le père fut chef de la réserve pendant 35 ans.

Sa famille déménageant à Trois-Rivières, elle connaît le racisme ordinaire du milieu de l'éducation québécois d'alors, ce qui fortifie son caractère. Inspirée par Théophile, elle commence dans la vingtaine une carrière de conteuse et chanteuse qui lui permet de côtoyer la bohème montréalaise[1]. Une rencontre avec John Grierson, après un portrait télévisé sur elle présenté à la CBC, lui ouvre les portes de l'ONF où elle commence à travailler à divers projets et où elle acquiert ses galons avec des œuvres comme **No Address** et **Richard Cardinal: Cry from the Diary of a Métis Child.**

En juillet 1990, le début de la crise d'Oka l'incite à constituer rapidement une équipe de tournage et à se rendre immédiatement sur les lieux pour être témoin direct de cet événement dont elle devine l'importance. Elle sera la seule journaliste-cinéaste-reporter à vivre les deux mois et demi de la crise à Kanesatake même. Elle peut ainsi enregistrer de multiples bandes-son pour compléter les 180 heures d'images tournées. Cet acharnement physique et intellectuel lui servira lors du montage de ces kilomètres de pellicule avec l'aide deYurij Luhovy.

À revoir ces quatre films sur trois DVD que sont **Kanehsatake: 270 Years of Resistance**, *My Name is Kahentiiosta* (1995), *Spudwrench – Kahnawake Man* et finalement **Rocks at Whiskey Trench,** l'on remarque tout d'abord l'imbrication des uns dans les autres, un personnage secondaire d'un film est le principal de l'autre. Mue par son éducation autochtone, qui privilégiait la transmission orale des acquis, la cinéaste accorde une très grande place à la parole de chacun. Elle souligne l'importance de la parole donnée dans les négociations. Obomsawin fournit un véritable cours d'histoire sur l'évolution des peuplements iroquois autour de Montréal, ce qui permet de mieux comprendre les frustrations accumulées qui ont mené à l'éclatement de la crise de 1990. Comme dans **Incident at Restigouche**, son film précédent sur un affrontement entre la Sûreté du Québec et des autochtones, elle met en lumière la solidarité des peuples premiers de l'Amérique du Nord, qui viennent en aide à leurs frères dans les moments difficiles.

Ces quatre documentaires constitueront, pour certains, des œuvres difficiles à regarder à cause des violences montrées et décrites (spécialement dans *Spudwrench* et dans **Rocks**), mais ils ont l'avantage de constituer un point de départ pour des discussions sur la place des Premières Nations dans notre monde changeant.

Bibliographie

Randolph Lewis, *Alanis Obomsawin: The Vision of a Native Filmmaker*, 2006

Coffret de trois DVD
311 minutes • une brochure
ONF 2008

[1] Leonard Cohen s'inspirera d'elle pour créer un des personnages de son roman *Beautiful Losers*.